

## Aux Capucins

### Quand le ballet moderne se nourrit de la tradition

Agréable soirée aux Capucins où Trans et Mark Haim & dancers viennent de présenter un programme varié, jouant sur bien des registres, pour nous donner à découvrir un spectacle plein de fraîcheur et de fantaisie, d'humour et d'invention conjugués. Deux heures durant, nous allons suivre des ballets signés Raymond Colling et Mark Haim, témoins et garants de la créativité des deux chorégraphes qui, tout en misant sur l'expérimentation et la nouveauté, s'en vont bien souvent accorder leurs proesses chorégraphiques aux musiques du répertoire classique. Tel n'est pourtant pas le cas pour « Collage à Zoot » ballet signé Colling sur une musique spécialement composée par De Kodil, qui nous donne à retrouver Marie-Pierre Laurent, Joan van der Mast et Marianne Schadeck, trois éléments de Trans.

Nous sommes bien loin du ballet blanc et des pas mesurés du ballet classique. Ici, le noir est de rigueur, le chausson a disparu - comme c'est souvent le cas chez Colling - les gestes sont amples, les rythmes syncopes, et c'est le corps tout entier qui est sollicité. Belle démonstration qui appuie le jeu du danseur aux ébats de quelque grand oiseau pris au piège pour développer le thème de la solitude.

Bien différent, le « two for go » de Mark Haim, savoureux et comique pas de deux qui tient de la pantomime, de la danse baroque et presque du cinéma muet. Comment ne pas songer à Chaplin en voyant Mark Haim, alors que Laura Colby, plus espiègle, joue davantage de grimaces. Un numéro coloré qui nous conduit dans un restaurant fast-food, numéro « sans prétention » pourtant fort applaudi.

C'est en première mondiale que fut présentée « Garden Voice » de Mark Haim, ballet poétique, coproduit par le théâtre des Capucins qui s'appuie sur les préludes pour piano de Debussy. Trois tableaux en touches quasi impressionnistes tout de sensibilité, de mystère, avec une pointe d'exotisme, qui nous content l'éveil à l'amour et l'éveil de la nature. Extraordinaire utilisation des corps qui sont rochers et sources vives dans ce jardin mirifique où Laura Colby et Mark Haim, Felicia Sanders et Stuart Gold, Micki Wentholt et Raymond Colling conjuguèrent l'amour naïf, l'amour adulte serein, l'amour-passion conflictuel.

Autre première, « Billebuch » crée par Colling sur des mélodies traditionnelles interprétées par Dullemajik. Un ballet qui distille senteurs et couleurs du paysage ardennais - les costumes signés Maja Kuyper y contribuent - bruissements de la nature et bruits de l'homme terrien qui y vit en harmonie, intéressantes recherches, mais un ballet pas encore tout à fait au point.

Et c'est sur un plateau haut en couleur et en sonorités, un ballet savoureux plein de joie de vivre et d'humour créé sur des musiques populaires d'Amérique centrale par Mark Haim que le rideau tomba. Création originale qui emprunte au folklore et à la tradition, mais que le chorégraphe américain a marqué de sa touche en caricaturant l'exubérance, la séduction, la nonchalance qui s'attachent aux danses colorées des Tropiques.

Une soirée témoin des recherches entreprises en matière de danse aujourd'hui à Luxembourg, spectacle divers, animé qui fit l'unanimité dans les rangs du public.

Rappelons qu'il était coproduit par les Capucins et placé sous les auspices de l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique et de l'American Luxembourg Society et qu'il bénéficiait du soutien du Fonds culturel national.

F.P.

April 24<sup>th</sup> 1986  
the REPUBLIQUE LORRAINE